



Dispositif inédit pour purifier l'eau

POLLUTION Une cuve équipée de filtres biologiques a été inaugurée dans les vignes de Vinzel. Objectif: lutter contre les pesticides dans l'eau

PASCALINE MINET

🐦 pascalininet

Transformer d'anciennes cuves agricoles destinées à la collecte de matériaux érodés en des structures innovantes de dépollution des eaux: c'est le concept original d'une équipe de scientifiques issus de La Maison de la Rivière, de la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (hepia) et de l'Institut français de recherche agronomique (INRA) de Thonon-les-Bains. Après de trois ans de développement dans le cadre du projet «Agri-Fish», un premier décanteur équipé de filtres biologiques a été inauguré lundi 22 août à Vinzel.

«Dans les années 50 et 60, on avait pour habitude de supprimer toute la végétation au pied des vignes, ce qui entraînait une forte érosion des sols. De nombreux décanteurs ont alors été creusés dans les vignes: ces cuves recueillaient les matériaux érodés. Il en subsiste plus de 1000 entre Lausanne et Genève», explique Jean-François Rubin, président de la Fondation La Maison de la Rivière.

Les pratiques viticoles ayant changé, ces structures sont tombées en désuétude. Cependant, la majeure partie de l'eau de ruissellement issue des vignes continue d'y circuler. Et ces eaux sont fréquemment polluées par des produits phytosanitaires qui, en l'absence de traitement, se retrouvent dans les cours d'eau et dans les lacs, menaçant la biodiversité et la qualité de l'eau de boisson. D'où l'idée d'installer un système de purification au niveau de ces décanteurs.

Dans le prototype de Vinzel, l'eau recueillie dans la cuve est dirigée vers trois «murs filtrants». «Il s'agit en fait de Biobeds, des structures inventées dans les années 1980, qui reposent sur un substrat riche en bactéries et en champignons pour dégrader les produits phytosanitaires», indique l'agronome Pascal Boivin, de l'hepia. Deux de ses étudiants ont mis au point des Biobeds verticaux, spécialement adaptés aux décanteurs, qu'ils commercialisent par le biais de leur start-up, ecaVert. Plusieurs types de substrats sont à l'essai. Un suivi de la qualité des eaux pendant au minimum deux ans permettra d'évaluer l'efficacité du dispositif. ■